Les thèses de Samuel Huntington et l'après 11 septembre 2001...

Autor(en): **Jacomelli, Andrea**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **151 (2006)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les thèses de Samuel Huntington et l'après 11 septembre 2001...

Après les attaques du 11 septembre 2001, Samuel Huntington[1] a saisi l'occasion de réitérer sa thèse. Nous sommes entrés dans une ère où les guerres seront essentiellement dues aux confrontations entre civilisations. C'est après l'effondrements des *Tours jumelles* que l'on semble apercevoir, les débuts d'une guerre entre l'Occident et l'Islam.

Andrea Jacomelli [2]

Nous retrouvons donc la thèse de Samuel Huntington, selon laquelle le système international, jusqu'alors essentiellement basé sur les Etats[3], a été libéré du joug de la bipolarité de la guerre froide et se regroupe autour de civilisations. Testons cette thèse qui semble se matérialiser sous nos yeux. Pour ce faire, commençons par contextualiser le texte de Huntington pour, ensuite, traiter de la civilisation et de sa définition. Quelle est la place de l'Etat dans ce nouveau système? Nous utiliserons trois exemples: les événements du 11 septembre 2001, la deuxième guerre du Golfe et la Chine.

De la civilisation

Les civilisations ne sont pas nées à la fin de la guerre froide, elles sont issues d'un processus historique, culturel et religieux dont les origines remontent aux débuts de l'humanité. Ce n'est donc que par l'effacement du *Rideau de fer* que le système international tendrait à se baser sur les civilisations. S'appuyant sur une conception réaliste du monde, Huntington voit une perpétuation de la guerre qui se ferait désormais entre civilisations. Lorsqu'on parle de réalisme, on ne peut oublier le rôle central de l'État. Comme le dit l'auteur, l'Etat sera relégué au deuxième plan, après la civilisation.

De quelle manière Samuel Huntington interprète-t-il le concept de civilisation; cela sera essentiel dans la suite de l'analyse. «*A civilization is a cultural entity [...] the highest cultural grouping of people and the broadest level of cultural identity people have short of that which distinguishes human from other species*[4].» A cela s'ajoutent les spécificités de ces cultures, dues à la religion, l'histoire, la langue etc. Huntington ne base pas la civilisation sur un ensemble d'Etats mais sur un certain nombre de facteurs très variables.

D'un un point de vue plus philosophique, nous pourrions, en dépit de la négativité de Huntington, voir dans ce passage de l'Etat à la civilisation, un rapprochement avec l'idéal de la paix kantienne mais, selon Samuel Huntington, nous en sommes encore loin. Dans le système international, les conflits seraient le type de relation privilégié. «*In this new world the most persuasive, important and dangerous conflicts will not be between social classes, rich and poor, or other economically defined groups, but between people belonging to different cultural entities. Tribal wars and ethnic conflicts will occur within civilizations.*»[5]

Pendant la guerre froide, les conflits étaient-ils de nature différente? Par exemple celui des

[1] *Dans ce travail, nous allons nous appuyer essentiellement sur le livre de Samuel Huntington,* The Clash of Civilizations and the remaking of world order, *Touchstone Book, New York, 1996*

[2] *Etudiant suisse en relations internationales à l'Université d'Ottawa (Canada).*

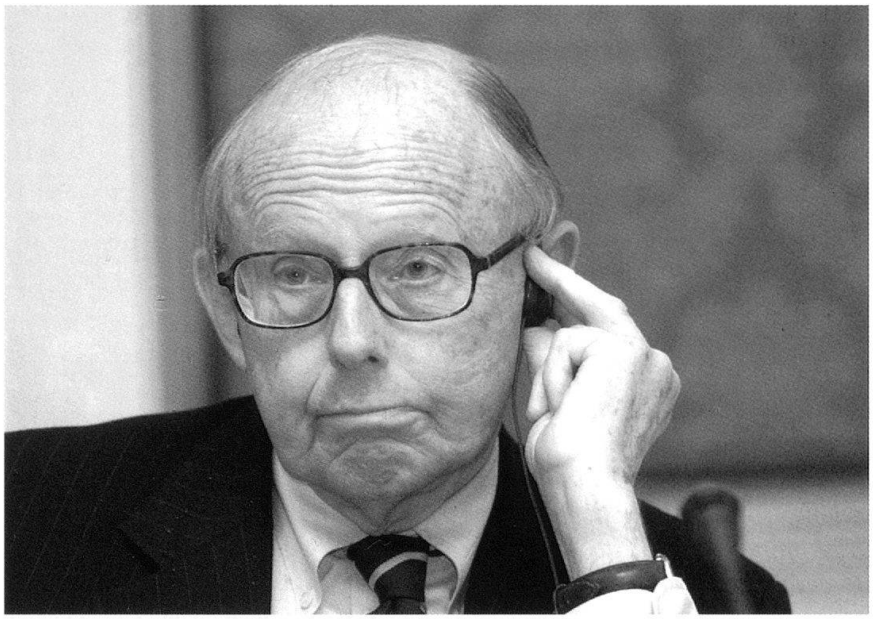
[3] *On s'accorde que cette période correspond à une vision réaliste, dérivée donc de la paix westphalienne.*

[4] *Samuel Huntington, «The clash of civilizations?»,* Foreign Affairs, *summer 1993, p. 23-24*

[5] *Samuel Huntington,* The Clash of Civilizations and the remaking of world order, *Touchstone Book, New York, 1996, p. 28*

Balkans, dans les deux cents dernières années. Après les querelles entre Empires du début du XIX[e] siècle[6], «*le titisme réussit sur la base du fédéralisme à conjurer les conflits entre les peuples qui forment la Yougoslavie. Les rares turbulences qui troublèrent la Croatie et le Kosovo ne portèrent pas apparemment à conséquence*[7].» A l'effondrement de la République yougoslave, les différentes ethnies présentes sur le territoire sombrent dans de profondes tensions d'origine religieuse qui vont provoquer deux conflits balkaniques, le premier qui marque la scission de la Yougoslavie et le deuxième à propos du Kosovo. Cet exemple va dans le sens de la théorie de Huntington: après la débâcle du communisme et l'effondrement de l'Union soviétique, la fin du bipolarisme a permis aux crises entre civilisations de surgir et cela marque la fin progressive des Etats. La fin de l'idéologie marque la fin de la République yougoslave qui se divise en d'autres entités étatiques, fortement instables dans certains cas, mais qui basent leurs origines sur leur civilisation, que ce soit la chrétienté ou l'islam.

Qu'en est-il alors de l'inévitabilité de la guerre? Selon Huntington, la paix ne serait pas en vue. Nous pouvons emprunter à la pensée freudienne les explications de la guerre. Dans sa correspondance avec Albert Einstein, Freud parle de



Samuel Huntington, professeur à l'Université de Harvard.

«*l'impossibilité de la raison de contrôler les pulsions primitives, sauvages de l'humanité*[8].» L'homme n'est pas capable de contrôler ses pulsions, et Freud, dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, donne un rôle central à la religion, tout comme Huntington. «*On se trompera guère en concluant que l'idée d'assigner un but à la vie n'existe qu'en fonction du système religieux*[9].» Donc la religion joue un rôle de premier plan dans la conceptualisation de la civilisation, ce qui nous amène au premier exemple, les attaques du 11 septembre 2001.

Le 11 septembre 2001

Dans une même logique, Huntington *s'approprie* l'attaque des *Tours jumelles* pour renforcer encore sa thèse: la guerre entre civilisations se matérialise en ce moment par la guerre entre l'Occident et l'Islam, menée par les forces d'Al Qaeda. L'Occident serait guidé par la superpuissance américaine. L'attaque contre les Etats-Unis serait perçue comme une attaque contre l'Occident, cela principalement à cause de la mission religieuse des terroristes.

Dans les discours terroristes, le thème du *Jihad* se formule en effet dans les mêmes termes que ceux traités jusqu'à présent, mais du côté de *l'autre parti*, cela d'autant plus que la religion musulmane s'approprie aussi la sphère politique. Le *Jihad* à proprement parler est une guerre contre les infidèles: nous retrouvons une racine religieuse

[6] *Notamment entre l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman, encore de nos jours l'Autriche s'attribue un rôle de leader dans la région.*

[7] *Pierre du Bois, «La question des Balkans»,* Relations Internationales, *N° 103, automne 2000, pp. 271-277.*

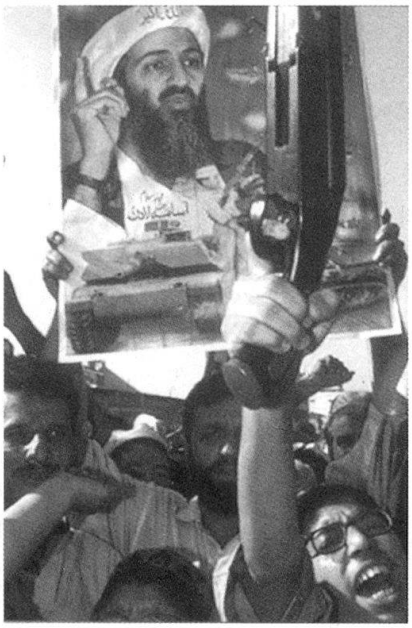
[8] *Sigmund Freud et Albert Einstein,* Warum Krieg, *Diogenes, 1999, p. 9 (traduction libre de l'auteur)*

[9] *Sigmund Freud,* Malaise dans la civilisation, *Presse Universitaire de France, Paris 1981, p. 20*

à la source du conflit. Gilles Kepeli[10], dans son ouvrage, *La revanche de Dieu*, y voit une volonté de lutte contre le pouvoir mécréant.

Dans les discours actuels des *mullah* iraniens, lorsqu'ils parlent de «Grand Satan», ce pouvoir serait symbolisé par les Etats-Unis. Huntington affirme que «*the efforts of the West to promote its values of democracy and liberalism as universal values, to maintain its military predominance and to advance its economic interests engender countering responses from other civilizations*[11].» Serions-nous donc face à un conflit entre l'Occident et la religion musulmane? Par «Occident» ne comprenons-nous pas aussi «civilisation chrétienne»? Dans les discours du président américain George W. Bush, nous percevons un certain nombre de connotations avec la religion chrétienne, notamment lorsqu'il utilise le terme de croisade: «*President Bush's reference to a «crusade» against terrorism, which passed almost unnoticed by Americans, rang alarm bells in Europe*[12].»

Dans la logique actuelle de la lutte contre le terrorisme et la résistance qu'elle entraîne, le champ idéologique de la guerre, qui avait prédominé pendant la gerre froide, tend à laisser sa place à ceux de la religion et de



Ben Laden, un «guide».

la civilisation. Selon Samuel Huntington, «*Decreasingly able it mobilize support and form coalitions on the basis of ideology, governments and groups will increasingly attempt to mobilize support by appealing to common religion and civilization identity*[13].» Umberto Eco, éminent écrivain italien, a publié en collaboration avec M. Camdessus et A. Riccardi, un livre s'intitulant *Islam e occidente, riflessioni per la convivenza*. Il se pose aussi des questions sur les relations entre Occident et Islam et il semble avoir une vision un peu plus négative que ses co-auteurs. En effet il admet l'inévitabilité de la guerre entre les deux mondes si l'on arrive pas à refréner les extrémismes présents des deux côtés: «*D'un côté, les opérations de guerre peuvent pousser les masses fondamentalistes en Orient à prendre le pouvoir dans les divers Etats musulmans, même ceux qui, de nos jours, appuient les Etats-Unis d'Amérique, de l'autre côté, l'intensification d'attentats terroristes peut pousser les masses occidentales à considérer l'Islam comme un ennemi. Apres cela il y aurait l'affrontement frontal, l'*Armagedon *décisif*[14].»

La vision de Huntington et celle de Eco sont fort semblables, ils voient le monde divisé en blocs de civilisations. Non seulement Eco reprend l'idée «Orient contre Occident», mais il appuie cette différence sur la religion, une des caractéristiques de la civilisation telle que définie par Huntington. Dans ses écrits, le rôle de l'Etat semble ambigu: alors qu'il semble *englouti* par les masses populaires, il pourrait toujours avoir un rôle important dans la résolution des conflits.

Dans l'après 11 septembre 2001, nous sommes poussés à nous poser sérieusement la question de qui est notre ennemi. A cause de la fugacité géographique des réseaux terroristes, nous sommes portés à individualiser nos ennemis dans l'autre, et cet autre se différencie de nous à un plus haut niveau que l'Etat, celui de la civi-

[10] *Gilles Kepel,* La revanche de Dieu, Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde, *Editions Seuil, Paris, 1991.*

[11] *Samuel Huntington, «The clash of civilizations?»,* Foreign Affairs, *summer 1993, p. 29*

[12] *Voir le site de the christian science monitor, www.csmonitor.com (Consulté le 01-12-05)*

[13] *Samuel Huntington, «The clash of civilizations?»,* Foreign Affairs, *summer 1993, p. 29*

[14] *Umberto Eco,. Camdessus et A. Riccardi* Islam e occidente, riflessioni per la convivenza, *Edizioni Laterza, Roma 2002, p. 108*

lisation. Serions-nous en train de vivre la fin des guerres entre Etats? Probablement pas, car les Etats seront toujours les acteurs principaux dans les guerres, avec leurs forcées armées et leurs diplomaties... Remarquons pourtant que des coalitions se mettent en place pour combattre cet ennemi peu compris, en portant atteinte à l'autorité et à la légitimité individuelle de chaque Etat.

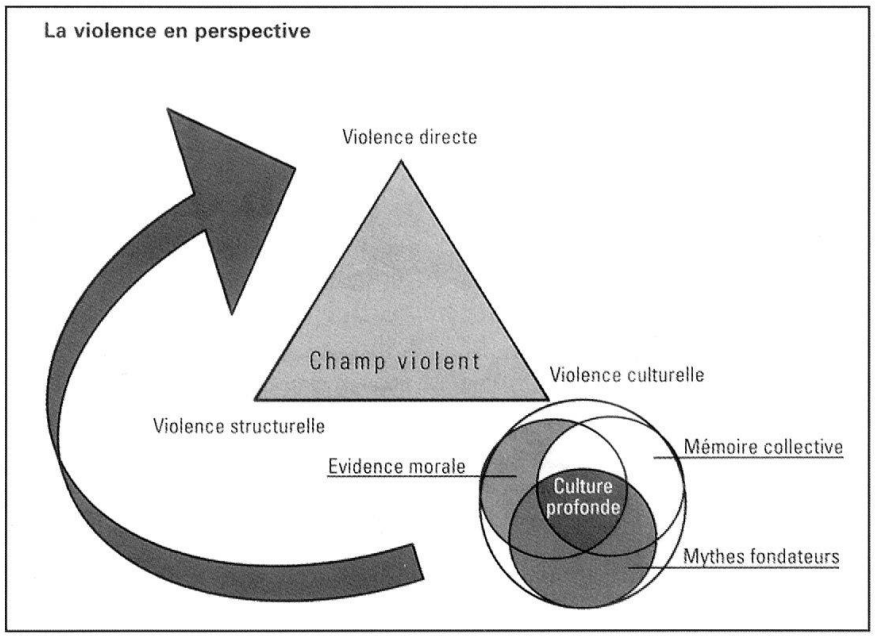
Choc dans les civilisations?

De profondes divergences existent entre ces thèses et la réalité. Peut-on parler alors de «choc dans les civilisations»? Quelle est la composition de cet Occident si cher à Huntington? Même s'il parle d'autres pays, notamment du Royaume Uni et de la France, le pays le plus important pour lui, ce sont les Etats-Unis d'Amérique. A cela s'ajoutent les grandes dissemblances entre les différentes composantes de l'Occident. Robert Kagan, dans son livre *Of Paradise and Power*, affirme que: «*to stop pretending that Europeans and Americans share a common view of the world, or even that they occupy the same world. On the all-important question of power - the efficacy of power, the morality of power, the desirability of power - American and European perspectives are diverging.* [...] *On major strategic and international questions today, Americans are from Mars and Europeans are from Venus: They agree on little and understand one another less and less*[15].»

Il existerait une différence importante entre les deux pôles occidentaux, l'un, les Etats-Unis associés à l'épée, et l'autre, l'Europe associée à la plume de la diplomatie. Dans des situations graves telles les conflits et les guerres, comment pourrions-nous parler d'un seul Occident? Cela n'est pas resté longtemps une théorie! La menace du veto français au Conseil de sécurité des Nations unies à propos de la guerre en Irak en est un exemple. Dans le contexte d'une guerre globale contre le terrorisme, comment pourrions-nous voir une unité enOccident, alors que les modes d'intervention semblent très divergents? Sur un grand nombre de sujets, les *deux pôles* semblent se heurter, aux niveaux de la culture, de l'histoire, de la religion. Il y a des différences entre catholiques, protestants et évangélistes.

C'est un point important qui porte à se questionner sur l'authenticité de la civilisation occidentale. La dichotomie entre le *Vieux* et le *Nouveau monde* est telle qu'il paraît difficile de voir comment on peut avoir une seule entité politique. Si les deux composantes principales de l'Occident, au plan philosophique, sont issues des mêmes théories, valeurs et principes (Liberté et Droits de l'homme), les manières pour y accéder divergent.

Le même phénomène, nous pouvons le voir dans l'autre civilisation engagée dans ce conflit, l'Islam. Samuel Huntington dit que les «*interactions between Islam and the West is seen as a clash of civilizations. The West's «next confrontation», observes M.J. Akbar, an Indian Muslim author, «is definitely going to come from the Muslim World»*[16].» Il nous amène à voir et à comprendre comme un tout le monde musulman, des côtes atlantiques aux îles de l'océan Indien.



[15] *Robert Kagan,* Of Paradise and Power, *cité dans policy Review online, www.policyreview.org.*

[16] *Samuel Huntington, «The clash of civilizations?»,* Foreign Affairs, *summer 1993, p. 32*

Gilles Kepel et Edward Saïd s'opposent à cette vision. Dans son ouvrage, *Fitna*, le premier voit une guerre au cœur de l'Islam; le monde musulman est en pleine crise depuis la fin de la guerre froide, plus précisément depuis la moitié des années 1990. «*Le titre* Fitna *m'a été suggéré par un ami algérien. Pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur du monde musulman aujourd'hui, il est important de recourir à des concepts endogènes. En Occident, nous avons toujours tendance à croire que le terrorisme islamiste est dirigé essentiellement contre nous. Il l'est de manière ostensible et explicite, mais en même temps les premiers qui souffrent du terrorisme, ce sont les populations du monde musulman*[17].» L'auteur montre à quel point le désespoir des terroristes, qui n'arrivent pas à créer leur communauté idéale, le Califat, les isoles du reste du monde musulman. Il n'y a donc pas une guerre politique contre l'Islam mais un combat contre une frange belliqueuse de fondamentalistes. Dans un article, «The clash of Ignorance», paru dans *The Nation*, Edward Saïd s'attaque ouvertement à Samuel Huntington: «*This is the problem with unedifying labels like Islam and the West: They mislead and confuse the mind which is trying to make sense of a disorderly reality that won't be pigeonholed or strapped down as all that*[18].»

Nous sommes ainsi pris au piège, la théorie qui prônait la civilisation comme le moteur des relations internationales semble être fragilisée de l'intérieur. Dans sa catégorisation des civilisations, Samuel Huntington simplifie trop, créant ainsi une faille considérable. Comment pouvons-nous envisager la guerre, perpétuelle dans l'humanité, dans des conditions qui sont si instables? Ne serions-nous pas en train de simplifier à l'extrême ce qu'il faudrait étudier de très près? Prétendre que «*Islam has bloody borders*[19]» pourrait alors comporter un nombre important de problèmes.

De la Chine

Nous nous sommes rendus compte que, dans biens des cas, les civilisations sont composées de diverses entités, mais l'une de ces civilisations semble rentrer dans le paradigme de Huntington: une seule civilisation formée d'un seul Etat, la Chine. «*Civilizations may involve a large number of people, as with China, a civilization pretending to be a state*[20].» On se questionne avec l'auteur sur la fin du régionalisme, mais pouvons-nous négliger l'impact régional en Chine? L'auteur souffrirait-il du même problème que beaucoup d'Américains, c'est-à-dire tendrait-il à sous-estimer le rôle toujours croissant de la puissance chinoise?

James F. Hoge Jr., auteur de *A Global Power Shift in the Making, Is the United States Ready*, soutient cette idée[21], qu'il étaie par une hypothèse fort peu encourageante: l'Occident, plus particulièrement les Etats-Unis d'Amérique, ne sont pas prêts à faire face à la croissance asiatique qui, peut-être, va bouleverser l'ordre mondial. Par un ton grave et parfois préoccupé, il veut alarmer les Américains et leur administration des failles et des retards dans leur approche des géants asiatique en émergence. «*This awareness* [de l'émergence asiatique] *however has not yet been translated into preparedness. And therein lays a danger: Western countries will repeat their past mistakes*[22].»

Il est intéressant de voir à quel point l'auteur subordonne aussi la notion d'Occident aux États-Unis, avec des termes presque identiques à ceux de Samuel Huntington. Il parle de l'Occident face à la Chine, en négligeant l'Europe et les autres Etats occidentaux comme l'Australie. Est-ce que l'avènement de la Chine comme puissance mondiale pourrait comporter une réévaluation des tendances actuelles dans les relations internationales? La Chine

[17] *http://www.algerie-dz.com*

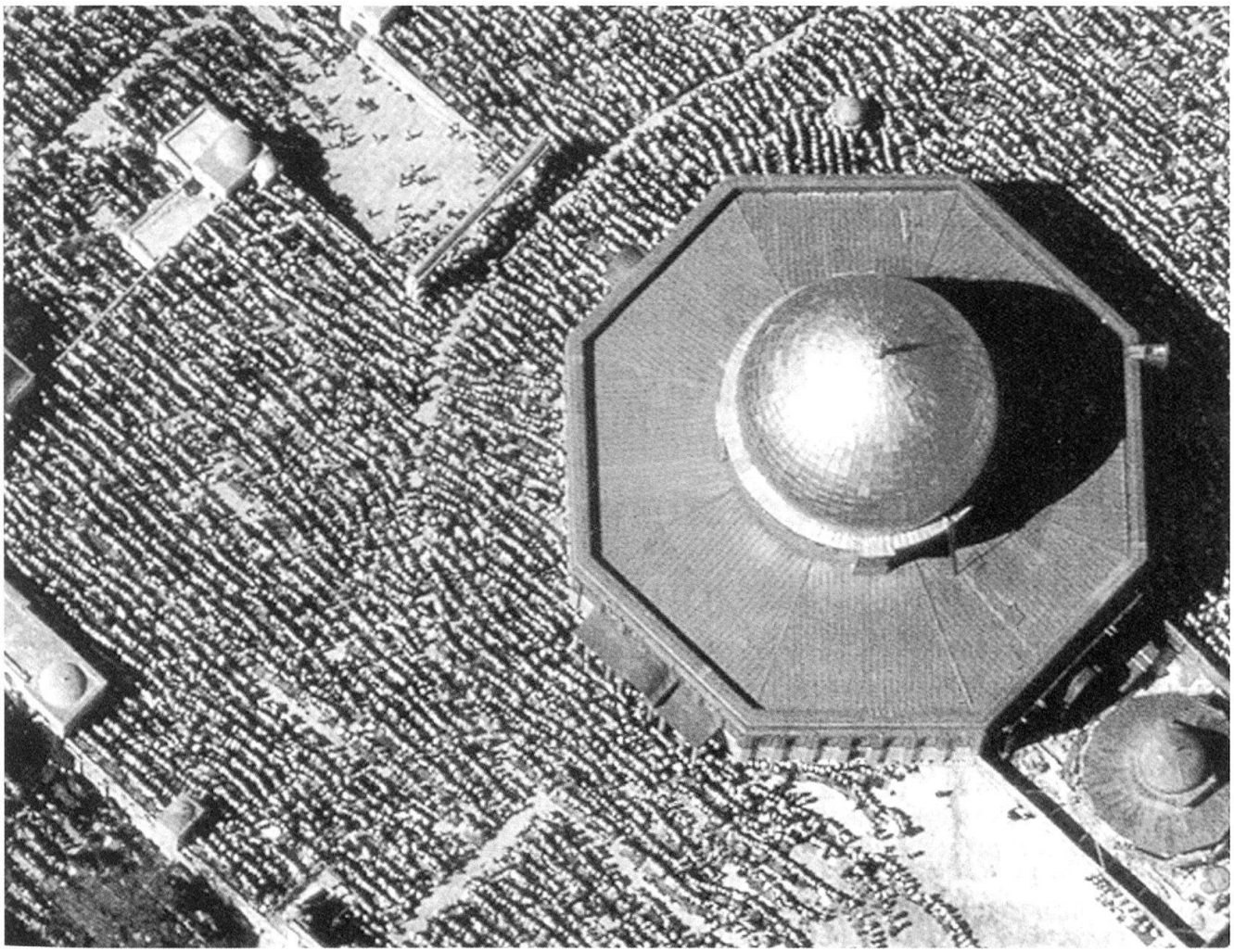
[18] *Edward Said,* The clash of Ignorance, *www.thenation.com*

[19] *Samuel Huntington, «The clash of civilizations?»,* Foreign Affairs, *summer 1993, p. 35*

[20] *Ibid, p. 24*

[21] *James F. Hoge, Jr. «A Global Power Shift in the Making Is the United States Ready?»,* Foreign Affairs, *July-August 2004.*

[22] *Ibid, p. 2*



Ne pas confondre islam et islamisme!

pourrait-elle devenir la nouvelle puissance hégémonique? James Hoge le pense: «*China's economy is expected to be double the size of Germany by 2010* [and] *if India sustains a six percent growth rate for 50 years* [...] *it will equal or overtake China in that time*[23].» Economiquement parlant, elle aurait le potentiel de devenir hégémonique, à cela s'ajoutent les dernières avancées diplomatiques et militaires chinoises, dans les négociations sur le nucléaire nord-coréen ou lors des manoeuvres sino-russes de l'été 2005.

Que pouvons-nous en déduire? La Chine, la seule grande civilisation aux contours étatiques, semble avoir le potentiel pour redéfinir l'ordre mondial. Est-ce que cela signifierait que les Etats joueront un rôle mineur? Cela est encore à voir, mais il n'en reste pas moins que, dans les termes du paradigme d'Huntington, elle seule semble avoir le potentiel pour rester puissante à long terme. Au niveau économique, elle a su rattraper les *anciens dragons* asiatiques, elle se rapproche des Etats-Unis et elle commence à s'aventurer de façon plus visible dans le monde de la diplomatie.

La Chine, dans son incroyable croissance économique, pourra un jour devenir la prochaine puissance hégémonique et concrétiser la thèse de Huntington selon laquelle le futur sera dicté par les relations entre les civilisations. Ce nouveau système s'organiserait-il aussi autour d'un système multilatéral comme l'actuelle ONU, à l'image du système des pouvoirs actuels?

[23] *Ibid, p. 3*

Conclusion

La théorisation du choc des civilisations par Huntington semble, dans un premier temps, bien refléter les événements actuels. Les Etats auraient perdu de leur puissance; non seulement les civilisations auraient le dessus dans l'ordre mondial mais elles limiteraient la portée politique des Etats. Cette théorie peut être critiquée: non seulement, elle simplifie et regroupe dans un seul ensemble des paramètres différents, mais elle peut être dangereuse dans la gestion des affaires internationales. Dans la critique de cette théorie, l'Etat retrouve sa place, parce qu'il crée un lien entre la civilisation et la population. Le phénomène-guerre est-il inévitable? Dans l'avènement d'une identité liée aux civilisation, ne serions-nous pas sur le chemin de la paix, telle que le théorisait Kant. Les Etats perdraient toute importance pour céder la place à un Gouvernement central. Quelle place pourrait avoir la Suisse dans ce paradigme? De quelle manière pourrait s'appliquer le modèle suisse de coopération et d'interaction entre entités différentes sur le plan culturel, religieux et linguistique? Il serait pertinent de nous pencher, dans une future étude, sur les enseignements nous pourrions tirer de l'expérience confédérée.

A. J.



Les Tours jumelles vont *s'écrouler...*

Bibliographie

Samuel Huntington, «The clash of civilizations?», *Foreign Affairs*, summer 1993.

The Clash of Civilizations and the remaking of world order, Touchstone Book, New York, 1996.

Pierre du Bois, «*La question des Balkans*», Relations Internationales, N° 103, automne 2000, pp. 271-277.

Sigmund Freud et Albert Einstein, *Warum Krieg*, Diogenes, 1999.

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Presse Universitaire de France, Paris 1981, p. 20.

Gilles Kepel, *La revanche de Dieu, Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Editions Seuil, Paris, 1991.

Umberto Eco, Camdessus et A. Riccardi *Islam e occidente, riflessioni per la convivenza*, Edizioni Laterza, Roma 2002, p. 108.

Robert Kagan, *Of Paradise and Power*, cité dans policy Review online, www.policyreview.org.

Edward Said, *The clash of Ignorance*, www.thenation.com.

James F. Hoge, Jr., *A Global Power Shift in the Making Is the United States Ready?*, Foreign Affairs, July-August 2004.

http://www.algerie-dz.com.

Site de the christian science monitor, www.csmonitor.com (Consulté le 01-12-05).